

Le Maillon

n° 17 - Juil 2004



Au sommaire :

- le mot du président
- carnet de bord
- souvenirs de croisières
- MARMILL 2003, 3ème épisode
- Philatélie Nautique
- MARMILL 2004, 1er épisode
- Une balade aux Antilles
- La barque
- Photos diverses

EDITORIAL

Un retournement d'annexe dû au clapot à quelques mètres de la plage... une glissade entre le ponton et le bateau... une équipière qui tombe à l'eau en embarquant dans l'annexe... Ces petits faits-divers fort heureusement bien terminés ont eu lieu lors de sorties inscrites au planning de l'Amcre. Le dernier incident date du week-end de l'Ascension 2004.

Il me paraît donc opportun d'apporter quelques recommandations de sécurité afin de vous sensibiliser et de réduire au maximum les risques.

L'équipage au complet doit se sentir concerné. Chaque situation doit l'amener à adopter une attitude responsable et à mettre en œuvre tout dispositif de sécurité dès que le besoin s'en fait sentir.

Le port du gilet de sauvetage dans des conditions de navigation agitées n'est pas superflu, mais également à bord des annexes lorsqu'après une journée de navigation en flotille et une soirée conviviale, les esprits sont moins vifs...

Je lis déjà dans vos pensées : ils sont stockés dans un coffre, sont encombrants, pas très élégants, on fait attention, etc...

Depuis plusieurs années, les gilets gonflables sont apparus. Faciles à stocker, discrets sur soi, ils sont équipés d'un harnais et d'un système de gonflage automatique (selon la gamme). On en trouve sur certains bateaux à l'Amcre mais il est à noter que des équipiers en possèdent également dans leur équipement personnel au même titre que le ciré ou la longe. Dans ce cas de figure ils présentent le double avantage d'être réglés à votre taille et d'offrir un maniement aisé car préalablement testé.

Prenons exemple sur nos voisins européens où la sécurité est davantage basée sur une responsabilisation individuelle, et qui portent le gilet de sauvetage pratiquement comme une seconde peau.

Le prix d'un tel équipement diminue d'année en année et débute aux alentours de 80 €. Une commande groupée permettrait peut-être un tarif préférentiel. Les personnes intéressées peuvent se faire connaître auprès du président.

... / ...

L'édition 2003 et l'enthousiasme des participants laisse présager un rallye nautique 2004 aussi réussi. *Rallye nouvelle version* cette année avec une plus grande place faite aux parcours et jeux nautiques. Les questionnaires maritimes et culturels seront allégés. Venez donc participer les **samedi 18 et dimanche 19 septembre** prochains à deux journées ludiques et festives en renvoyant dès à présent votre bulletin d'inscription !

Le Président,

Frédéric LE PABIC

dans le sillage de l'Amcre...

Bonne nouvelle !

Après 2 ans d'absence, **Chantal VIGNAU** nous revient de Tahiti dans l'académie de Pau où elle a trouvé un poste de professeur qui la rapproche de sa famille.
Qu'est-ce que la distance Vannes-Pau lorsque l'on a habité si loin de l'AMCRE ?

Bon retour à toi, Chantal, et bonnes navigations avec nous dans notre jardin nautique du Golfe du Morbihan et de la baie de Quiberon.

Très affectueusement et amicalement, nous t'embrassons sans oublier Léa et Amandine.

A noter :

★ **Le Rallye Nautique de l'AMCRE**
Il aura lieu les 18 et 19 Septembre

Inscrivez-vous ! Inscrivez-vous !

Entre

Ce que je pense,
Ce que je veux dire,
Ce que je crois dire,
Ce que je dis,

Ce que vous avez envie d'entendre,
Ce que vous croyez entendre,
Ce que vous entendez,

ce que vous avez envie de comprendre,
Ce que vous comprenez,

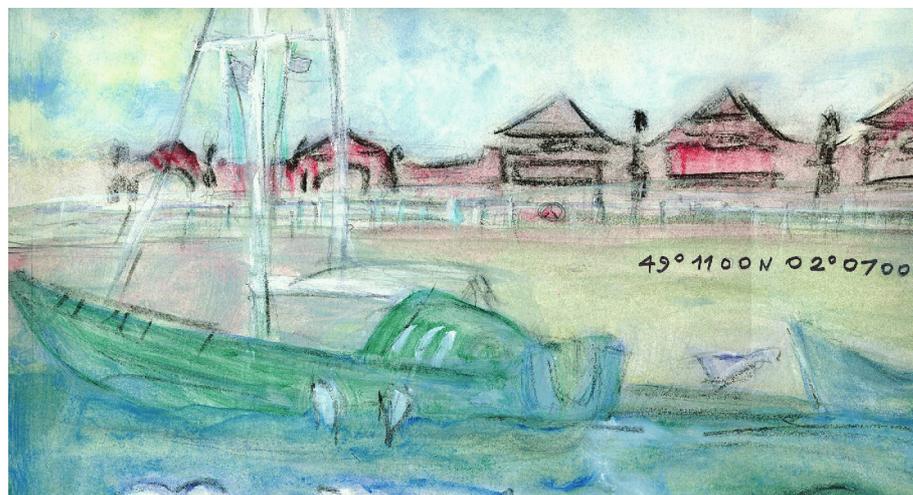
Il y a dix possibilités qu'on ait des difficultés à communiquer.

Mais essayons quand même...

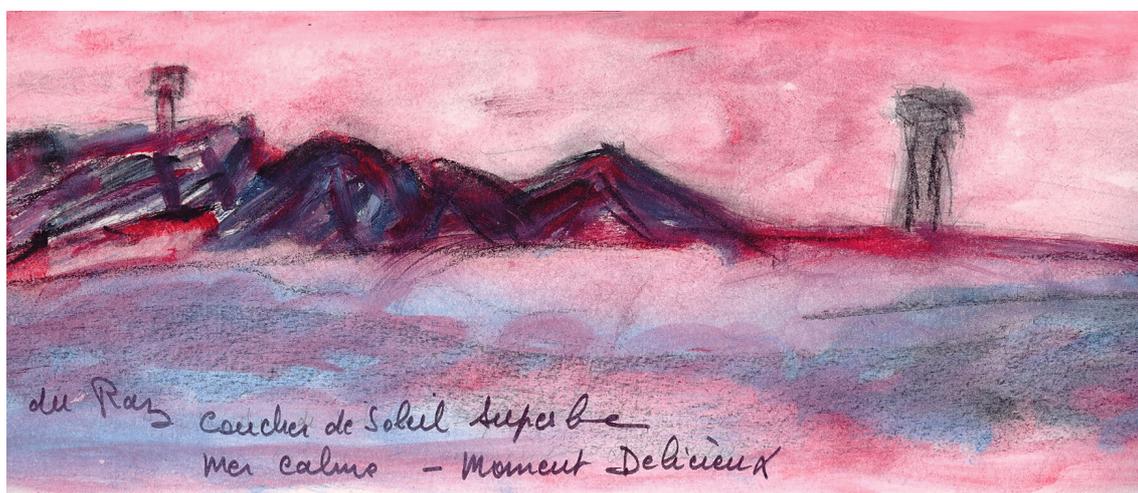
Encyclopédie du savoir relatif et absolu

Edmond Wells

souvenirs de croisières



Dessins et croquis de
Françoise CHARBONNIER



MARMILL 2003 TROISIÈME ÉPISODE

Appel à Tous. Appel à Tous !

Ici **MARMILL**. Ici **MARMILL**.

Je profite de la B.L.U. dont je suis maintenant équipé pour vous signaler que mon skipper et son équipière ont complètement « pété les plombs » !



Gisèle est en haut du mât et ne veut plus en descendre car elle dit, avec raison, qu'elle peut voir la mer.

Léo, qui ne s'est pas rasé depuis dix semaines, se prend pour la Père Noël et distribue de l'argent à tout le monde. Faut dire qu'on nous a mis au sec le 6 Octobre pour un chantier qui devait durer 5 semaines et nous voilà dans la 11ème semaine ; alors je comprends qu'ils en aient marre !

Et les ouvriers qui font tout pour les faire craquer : ils disparaissent pendant plusieurs jours et quand ils reviennent, c'est pour faire un travail tellement mauvais qu'il faut le casser trois jours plus tard (trois jours étant le délai minimum pour qu'ils comprennent et reconnaissent leur erreur). Et les « chefs » qui disent toujours OK (Si, Si en espagnol) mais semblent avoir du mal à transmettre leur OK aux exécutants.

Tout cela dans le bruit et la poussière car il y en a quand même quelques-uns qui travaillent (sur les bateaux voisins).

Mais cette fois c'est bien sur ma coque que l'on s'affaire, je le sens : c'est **Gisèle** qui me tapote sur l'épaule et me dit : « Alors ce message, tu l'écris ou tu dors encore un peu ? ».

Je l'écris : Joyeux NOEL et heureuses fêtes de fin d'année à vous tous, Meilleurs voeux pour 2004, Bon vent à ceux qui naviguent ; plein de joies et de bonheurs aux autres.

Mais je veux aussi vous rassurer sur notre état mental : Notre copain **Pierre**, avec lequel nous devons faire la jupe n'ayant pu descendre, nous avons décidé de faire le travail sur un chantier de **Puerto la Cruz**. Si **Gisèle** est montée en haut du mât, c'était pour fixer l'antenne de notre B.L.U. nouvellement acquise et elle en est bien redescendue. Mais c'est vrai que depuis que nous sommes « au sec », monter au mât est le seul moyen que l'on ait de voir la mer depuis le bateau ; c'est un peu frustrant pour des navigateurs. Heureusement la Marina comporte une piscine où nous passons de longs moments pratiquement tous les jours.

On y fait la connaissance de plein de monde : surtout des Américains mais aussi quelques Français charmants, cela nous a aidés à tenir le coup. Merci en particulier à **Anna** et **Mado**. Avant que je ne taille ma barbe correctement, elle était en effet plutôt florissante et le propriétaire du chantier (**Pierre** un Français) m'avait baptisé « Le Père Noël ».

Et c'est vrai que le « Père Noël » en a distribué de l'argent : pour regalaniser la chaîne de l'ancre, pour l'acquisition de capots étanches pour la jupe, pour la modification et l'adaptation de l'échelle de bain, pour la confection d'un grand taud de soleil pour la Polynésie, pour l'achat de peintures etc. etc. sans oublier le chèque à **Pierre** (anti-daté du 25 Décembre, Père Noël oblige !) Mais ici c'est intéressant vu la dévaluation du Bolivar et parce que les ouvriers sont payés une misère. On comprend alors leur nonchalance, mais la maigreur de leur rémunération est aussi la conséquence de leur incompétence. Tant pis, quand c'est mal, on refait (doucement mais on refait). Heureusement on était sur leur dos (quand ils étaient là !). Mais nous avons dû, avec grand regret, annuler notre projet d'excursions à l'intérieur du pays ; tous nos amis qui les ont faites en

sont revenus enchantés : les montagnes de **Mérida**, les chercheurs d'or de l'El Dorado, les indiens de l'Orénoque etc.



On a fini par s'habituer à l'inconfort du séjour à terre en louant une climatisation nous permettant de vivre bateau fermé à l'abri de la poussière et du bruit. On en a profité pour refaire les vernis et peintures intérieurs.

Par contre, difficile de s'habituer à l'éloignement des toilettes, surtout quand on a la «tourista» (diarrhée qui frappe la plupart des touristes non habitués au manque d'hygiène de l'alimentation locale).

On vient d'attaquer la onzième semaine mais ce devrait être la dernière cette fois : la jupe est terminée, il ne reste plus que les travaux de peinture. Ce sera trop tard pour rejoindre les **Iles Samblas (Panama)** pour Noël comme prévu initialement, mais on se console en se disant que les langoustes vénézuéliennes ne sont pas moins bonnes que les panaméennes.

On regrettera pourtant de ne pas passer les fêtes avec les équipages que l'on devait retrouver là-bas.

Notre prochaine page de journal sera éditée en 2004.

D'ici là passez de bonnes fêtes et commencez l'année dans la bonne humeur, comme nous maintenant qu'on voit le bout du tunnel.

Bises et amitiés de **LEO et GISELE**.



Philatélie Nautique

Sur le thème des "instruments de navigation"



extrait de la collection de Paule CASTELLA,

MARMILL 2004 Premier épisode

ENFIN LE PACIFIQUE :

Le **Dimanche 14 Mars**, à 13h27, les portes de la dernière écluse du **canal de Panama** s'ouvrent pour nous sur le 2ème océan de notre périple : **LE PACIFIQUE**.



Après la fin des travaux à **Puerto la Cruz**, nous avons enfin repris notre progression vers l'Ouest le **1er Janvier** au soir.

Notre « nouveau derrière », comme dit **Pierre** le responsable du chantier qui a réalisé notre jupe, nous donne satisfaction : nous avons gagné en vitesse et en stabilité de route.

Une petite déception au passage à **TORTUGA** où nous n'avons pas retrouvé les eaux claires (ni les langoustes) de notre passage précédent. Par contre, partout ailleurs, que ce soit aux Iles **ROQUES et AVES** ou aux incontournables **SAMBLAS**, ce fut un plaisir de nager, de plonger, de pêcher pendant que la famille et les amis de France nous parlaient de neige et de froid !

Notre passage aux Antilles Néerlandaises (**ARUBA, BONAIRE et CURACAO**) ne restera pas dans les mémoires car arrivés un jour, nous sommes repartis dès le lendemain, ayant capté une météo qui nous annonçait des conditions très favorables pour rejoindre **CARTAGENE**. Le passage au large de la frontière **VENEZUELA-COLOMBIE (Cabo Galina)** est réputé mouvementé à cette saison et les bonnes occasions sont rares ; Nous, nous ferons les 515milles qui séparent **BONAIRE** de **CARTAGENE** en 3 jours et demi dans des conditions confortables.

A **CARTAGENE**, nous serons captivés par le charme de la vieille ville fortifiée et trouverons toujours une bonne raison pour retarder notre départ. On finira par lever l'ancre le dimanche **8 Février** à 7h00 du matin, espérant bien atteindre les premières îles de l'archipel des **SAMBLAS** le lundi dans la soirée au plus tard.

En fait, nous aurons beaucoup de vent (un peu trop même) et beaucoup de mer (avec des creux estimés à 5-6mètres). On sera beaucoup secoués, parfois bien aspergés malgré la capote, mais on ira vite car on est « au portant ». On arrivera à **GREEN ISLAND**, en plein milieu de l'Archipel le lundi à 14h00.

Nous venions de connaître la mer la plus forte de tout notre périple, mais nous allons passer les 3 semaines les plus « cool » dans le pays des indiens «**KUNAS**» -prononcer «**counasse**»-.

Le sable blanc, les cocotiers, les eaux calmes et cristallines, les indiens dans leur pirogues : tous les ingrédients des cartes postales mais avec nous sur la photo. Quand on ne trouve pas nous-même, les indiens nous proposent leur pêche : des langoustes (souvent très petites) et des crabes (souvent très gros) ; ils ont aussi des fruits et un très bon pain. Les indiennes proposent leur artisanat traditionnel : les « Molas », sorte de mélange de broderie et de patchwork aux couleurs vives et variées du plus bel effet. C'est aussi là que nous verrons en plongée nos premiers requins; ils sont dits inoffensifs mais c'est impressionnant de se trouver nez à nez avec un animal dépassant 2 mètres et de mauvaise réputation. Là aussi ce sera dur de repartir mais le Pacifique nous attend.

Sur notre route vers le canal, à **ESCRIBANOS**, crique fréquentée en son temps par **Christophe Colomb**, nous avons retrouvé les traces de son passage : boîtes de Coca et bouteilles plastiques!

A **L'ILE LINTON**, nous avons distribué des friandises à des singes à grosse queue très rigolos au début mais qui deviennent agressifs dès qu'ils comprennent qu'on va repartir ! à **PUERTO BELLO**, nous avons visité les anciennes fortifications espagnoles restées en bon état général malgré quelques effondrements dus à des tremblements de terre ; les canons sont toujours là et c'est bien entretenu.

A **COLON**, escale obligatoire avant de traverser le canal, c'est la course aux formalités administratives : Une demi-journée pour les formalités d'entrée (4 bureaux successifs, photocopies des documents de bord et passeports, photos d'identité, empreintes digitales et j'en passe !). Deux jours plus tard, une autre demi-journée pour les formalités de sortie (4 bureaux successifs, photocopies etc. etc.). Voulant faire du zèle, on s'était présentés le vendredi de notre arrivée au premier bureau ; il était 15h40, une dame était là qui téléphonait. Nous étions assis devant elle depuis 20 minutes quand elle a raccroché pour nous dire que les bureaux fermaient à 16 heures et qu'il fallait repasser Lundi car fermeture hebdomadaire les Samedi et Dimanche ! Ça ne s'invente pas ! Pour les formalités du passage proprement dit, un préposé vient à bord mesurer la longueur et la largeur (des fois que les écluses ne seraient pas assez grandes ?) et cela se termine au bar du Yacht-Club pour remplir plein de questionnaires et signer plein de papiers : la date du passage est finalement fixée au **Dimanche 14**, mais il faudra avant retourner en ville pour payer dans une banque spécialisée.

Depuis la marina de **COLON** dans l'Atlantique jusqu'à notre prise de bouée à **BALBOA** dans le Pacifique, nous n'avons mis que 7 heures pour 70km de navigation et le passage de 6 écluses. Sans trop savoir pourquoi, certains voiliers, la semaine d'avant, ont mis 2 jours ! Est-ce le fait de passer avec son propre bateau, mais j'ai été beaucoup plus impressionné cette fois que lors de notre passage en **1999** comme équipiers sur les cata « **LO** » de nos amis **ST-HILAIRE**.

- 2ème épisode de notre journal 2004 depuis **Les Marquises** dans quelques semaines -

Bises de **LEO GISELE**



"Marmill" Dessin de **Françoise**



Une balade aux Antilles

Après Géronimo, GEROMINI.

GEROMINI, c'est l'équipage Cap Gemini qui a participé au rallye de 15 bateaux aux Antilles organisé par Voile Pour Tous en **mars 2004**.

Ils sont partis à 11, pleins de rêves de voile, de vent, de soleil, de mer, de cocotiers, de rhum, de langoustes, ... pour 2 semaines de pur bonheur.

Arrivés à **Port Marin** en **Martinique**, ils découvrent **Raphaëlla**, un catamaran spacieux et confortable de 14 m (Bahia 46).



Très vite, ils se révèlent une équipe de « winner ». Après un amarinage plus ou moins douloureux pour certains, les rires fusent de babord à tribord, de la proue à la poupe et de la quille à la tête de mât. Yen a d'ailleurs qui sont montés en haut. Yen a même qui ont pris la baume pour un plongeur !



L'équipe révèle sa créativité dans la cuisine – excellente, variée et tirant le meilleur parti des produits du coin achetés aux boat boys (les locaux qui accueillent les bateaux dès leur entrée dans une baie de mouillage) ou de sa propre pêche (un beau barracuda de près de 10 livres !). Quelques exemples de nos dégustations. Pour l'apéro : ti punch, planteur, pina-colada ; pour les repas : achards de mangues et papayes vertes, porc massalé, barracuda à la thaïlandaise, salade de patates douces, langoustes, barbecue de bonites sur la plage aux p'ti légumes du coin (préparés par Tony), les rougets de Joseph ...

N'oublions pas les soirées de retrouvailles de l'ensemble de la flotte, à **Ste Lucie** dans la mangrove, à **Union** avec l'orchestre de Steel band, à la pointe du bout en **Martinique** où nous avons fait un show très apprécié.

Entre deux repas et parfois même pendant les repas, nous faisons même de la voile, beaucoup de voile, ... bien sûr, puisqu'il y a du vent. Ah les alizés ! ... Tout l'équipage participe efficacement aux manœuvres, à la navigation et au pilotage.



Les escales sont toutes différentes et plus belles les unes que les autres. Jardin botanique, fumeroles et sources chaudes de la Soufrière à **Ste Lucie**, cascade de la baleine à **St Vincent**, décor lunaire et plongée comme dans un aquarium à **petit Nevis** avec des murènes, des diodons, des poissons perroquets, et tout ce que vous pouvez imaginer de plus coloré, irisé et miroitant au milieu des coraux. Aux **Tobago Cays**, nous avons même nagé au milieu des tortues de mer. Au gré des bars et des cyber cafés, notre webmaster transmet des nouvelles et des photos sur le site web dédié à la croisière (<http://kuda.dyndns.org/antilles/>)

En navigation, nous sommes accompagnés par des nuées de poissons volants, et nous avons vu plusieurs grosses tortues luth.

Vers 18h, nous guettons le plongeon du soleil dans la mer et son fugitif rayon vert, visible par temps parfaitement clair.

Lorsque la nuit est tombée, nous pouvons écouter la vie tropicale et son cortège d'insectes et parfois de grenouilles, sauf quand on fait plus de bruit qu'eux !



Au bout du compte, nous avons parcouru environ 350 milles et sommes prêts à recommencer.

Pourquoi pas l'année prochaine, pour maintenir le cap, la **nouvelle Calédonie** ou ce ne sont pas les destinations de rêve qui manquent.



Elle est pas belle la vie ?

Tchimbé raid, pas moli

C'est pas le tout d'écrire, mais on a super soif – à la vôtre ! ça va encore être un grand moment.

Récit de **Yannick NOEL**.

La Barque

Cette histoire n'est pas de moi, mais c'est celle d'une vieille barque, d'une très vieille barque appartenant à des générations de passeurs, de pères en fils, depuis très longtemps, depuis que le monde est monde pour ainsi dire.

Elle ne peut, bien sur, se souvenir de toutes les personnes qu'elle a transporté sur l'autre rive, été comme hiver ; des femmes, des hommes, des enfants, le plus souvent silencieux ; mais aussi des anxieux, bavards, et des vantards se targuant de leurs relations, de leur puissance ou de leurs richesses affirmant qu'à eux « on ne la ferait pas ». Et aussi des soldats, perdus, dans leurs souvenirs, des religieux de tous bords, souvent inquiets, et même des sorciers ou des médecins comme étonnés de se trouver là.

Or un matin, à la première traversée, elle fut surprise de voir sur la rive opposée, où il n'y avait jamais personne à attendre, un homme et une femme, celle-ci à quelques pas derrière lui. Le batelier en fut si étonné qu'il faillit laisser sa perche plantée dans la vase.

Lorsque les passagers furent descendus le couple s'avança et l'homme demanda à retourner, là d'où venait la barque. Il s'ensuivit une longue discussion avec le passeur qui mit en avant les traditions, les choses étant ce qu'elles sont, la bonne marche du monde, et même le règlement ... : mal lui en prit, l'homme, impatient, le fit taire en lui mettant sous le nez une autorisation tout ce qu'il a de plus officielle : ils purent embarquer, arrivés sur l'autre bord il prit à peine le temps de remercier, descendit sans se retourner et s'éloigna rapidement, toujours suivi de la femme, qui boitait légèrement, restée à distance de lui..

Le jour se terminait, quand elle réapparut, seule, fatiguée descendant lentement le chemin menant à l'embarcadère, lasse; La barque, et le passeur lui firent comprendre qu'ils avaient assez travaillé toute la journée... pour la retrouver le soir même.

« Mais de quelle folie es tu prise, quelle inconstance », s'emporta le batelier, « et d'abord qui es tu, quel est ton nom... ? »

Levant à peine son visage, en un souffle où la déception le disputait à la colère elle murmura :
« Eurydice... »

Avril 2004

Henri-Bernard COSSET



Briefing du soir à bord du ROM, au Palais



GWENVA dans la ligne de mire de SKRAVIG



Régate devant la Trinité, GWENVA aux premières loges



Qui reconnaitra cet audacieux grimpeur ?



Ca barde sur la barre, on en bave à Port Nav !



SKRAVIG file "ventre à terre" vers Huernic, par Force 7